

dit Clorinde. Mon mari est bon, il m'aime ; parti pour le midi afin d'y terminer une grosse commande, il m'a expédié de l'argent qui s'est égaré en route. Mais j'étais déjà prise par mon mal... Tandis que l'administration des postes fait des recherches avant de me rembourser, je me suis trouvée si près de ma fin que j'ai dû venir ici ; quel martyre, mon Dieu ! quel martyre !

—Vous avez bu, couchez-vous maintenant.

—Je vous en supplie, reprit la jeune femme, placez plus haut mon oreiller, je me trouve si mal à l'aise.

—Changez-le de place vous-même. Au surplus, notre garde est finie, vous vous adresserez aux infirmières qui vont venir tout à l'heure.

La jeune femme n'objecta rien et retomba en arrière.

Clorinde rejoignit la Riduel.

En ce moment l'horloge sonna, et bientôt parut une escouade de femmes destinées à remplacer les infirmières qui allaient prendre du repos.

Charlotte Cantin, la grosse Estabelle, Julie Riduel, Rosalie Chardon, et la dernière venue, puis la mère Sparadrap et Jeanne Hortis se rapprochèrent, adressèrent un signe amical aux arrivantes et disparurent sans bruit, glissant sur les parquets comme des ombres.

—On soupe chez moi, ce soir, dit Clorinde.

A travers un dédale de couloirs et d'escaliers, Clorinde gagna sa chambre meublée avec une sorte de luxe bourgeois. On y voyait un lit d'acajou entouré de rideaux de reps grenat, une armoire à glace, une commode couverte de menus objets. Des fleurs d'étoffe sous des globes, puis, accrochées autour de la glace, des photographies de jeunes filles, d'enfants et de femmes. Au milieu d'elles, à gauche, surmonté d'une fleurette fanée, se trouvait le portrait d'un jeune ouvrier en costume de travail, manches de chemise relevées au-dessus du coude, et laissant voir des bras musclés, tête énergique et fine à la fois, avec des yeux mouillés de tendresse. Un mélange de force et de bonté ! Chaque fois que les yeux de Clorinde se tournaient de ce côté, une expression amère crispait ses lèvres minces, et pourtant, à aucun prix elle n'eût consenti à se séparer du portrait et de la fleur fanée qui le couronnait.

Les infirmières connaissaient toutes la chambre de Clorinde, excepté Rosalie Chardon qui jeta autour d'elle un regard admiratif.

—Comme c'est bien beau chez vous ! fit-elle en promenant les yeux de l'armoire à glace à la cheminée dans laquelle flambait un bon feu.

—Oh ! répliqua Clorinde, c'est modeste. L'administration ne nous donne pas un Louvre. J'ai été femme de chambre pendant dix ans, et ma dernière maîtresse me légua un petit mobilier avec une rente de trois cents francs.

—Jolie dot ! dit la mère Estabelle.

—Ah ! voilà, je suis difficile, et ceux à qui je convenais ne me plaisaient pas, tandis...

Elle n'acheva pas sa phrase et leva les yeux vers le portrait.

—L'eau pour le thé bout déjà ; mère Estabelle, ouvrez le buffet, vous y trouverez un poulet rôti, des confitures et du jambon.

—Ah ! vous ne manquez de rien, fit Rosalie Chardon. Est-il donc possible de se procurer un pareil ordinaire avec les gages réglementaires ?

Mlle Clorinde éclata de rire.

—Mais ma petite dit-elle, ce poulet-là vient des cuisines des malades, les confitures sont prises sur le dessert, le vin de Malaga que vous boirez tout à l'heure leur était destiné.

—Mais c'est voler ! s'écria Rosalie.

—Un gros mot, un mot banal et bête, ma petite. Je vous demande un peu ce que des gens malades ont besoin de tout cela ! La fièvre soutient ! Ils restent tranquillement dans leur lit, tandis que nous nous trimons toute la journée !

—Oh ! moi, je suis pour la bonne nourriture, ajouta Estabelle, il me faut du café, des liqueurs. Quand le docteur ordonne de l'eau-de-vie à ses poitrinaires, je crois plus sage de la boire à leur santé. Vous en viendrez là, Rosalie ! Clorinde, Jeanne et jusqu'à la mère Riduel ont eu vos scrupules ; moi qui ai toute ma vie exercé l'état de garde-malade, je suis ferrée sur le métier. Mangez à votre faim, vous emporterez les restes à vos enfants.

La nouvelle venue rougit, grignota un peu de pain, prit une tasse de café, mais refusa le blanc de

poulet qui lui fut offert et le vin de Malaga qui lui fut versé.

—Libre à vous, ma petite, dit Clorinde, chacun a ses scrupules, ils durent ce qu'ils peuvent. Nous avons seulement le droit d'exiger que le secret nous sera gardé.

—Pour cela, soyez sans crainte, dit Rosalie.

Et puis, d'ailleurs, vous y viendrez !

Les infirmières soupèrent gaiement, puis se retirèrent à une heure assez avancée. Clorinde resta seule dans sa chambre.

Elle tomba sur un fauteuil et demeura plongée dans une profonde rêverie.

—Faut-il donc croire aux cartes de la mère Riduel ? se demanda-t-elle. Cette femme est folle ! quoi ! Je tuerais quelqu'un, moi ? Je puis bien haïr, mais assassiner, jamais ! jamais ! Il y a la justice ! Quand je songe que j'aurais pu être bonne, ajouta-t-elle en fixant ses prunelles pâles sur le visage de l'ouvrier... Pour Jean Latour, j'aurais été capable de tous les sacrifices. Rien ne m'aurait coûté si je l'avais eu pour mari.

—Je crois vraiment que je lui aurais permis de me ruiner ! Il n'a pas voulu ! J'ai subi cette humiliation d'être repoussée par le seul être qui m'ait fait battre le cœur... Aussi, je prends ma revanche, continua-t-elle avec une expression haineuse. Est-ce que je puis plaindre ceux qui endurent des douleurs physiques, quand je cache ma plaie toujours saignante... Non ! non ! j'éprouve même parfois une sorte de consolation à voir autour de moi des malheureuses pleurant, celle-ci sa jeunesse, celle-là sa santé, une autre des enfants. Ces chagrins-là me vengent des miens.

Elle se déshabilla lentement, éteignit la lampe, et Dieul seul lut dans cette âme perverse les pensées qui s'y logeaient comme des vipères dans un nid.

(La suite au prochain numéro.)

## LE SOMMEIL DE BÉBÉ

(Voir gravure)

M. Roger Jourdain vient d'obtenir, au palais des Champs-Élysées, à Paris, un très grand et légitime succès avec le charmant tableau que reproduit aujourd'hui LE MONDE ILLUSTRÉ. Cette maison de campagne dont les murs sont tapissés de capucines en fleurs, cette grand-mère et sa fille qui épie le réveil de l'enfant endormi dans son berceau, tout cela constitue un ensemble de bonheur calme et silencieux qui laisse à l'âme un exquis sentiment de félicité entrevue.

## LA CHINE

*Étendue.*—La Chine s'étend de l'Est à l'Ouest sur 78 degrés, et du Nord au Sud sur 38 degrés. Son extension territoriale équivaut à peu près à celle de la Russie asiatique, et représente un tiers de tout ce continent ; mais il existe une grande disproportion dans ces parties quant à la population. Tandis que la Russie asiatique a à peine 5 million d'habitants, la Chine en compte près de 400 millions. Malgré les échecs que ce vaste empire a éprouvés et les pertes qu'il a subies de tous les côtés, on peut encore lui appliquer les vers de Camoens :

Un bel empire, glorieusement cité  
Pour le poids incalculable de ses richesses,  
La vaste Chine porte jusqu'à la zone glacée  
Depuis la zone torride sa brillante couronne.

Cependant la Russie lui a enlevée une grande partie de ces populations monogoles, et peut-être un jour les réunira-t-elle toutes son sceptre. La Chine envahie pourra alors être menacée de dissolution et devenir la source de nouvelles discussions entre les puissances de l'Europe.

D'après M. d'Hortier, l'empire chinois a en longueur, depuis Kaschgar jusqu'à l'embouchure de l'Amour, 5,400 kilomètres ; sa plus grande largeur, depuis les monts Saïansk jusqu'à la pointe méridionale de la Chine, présente 3,400 kilomètre d'étendue ; ses côtes ont un développement d'environ 10,000 kilomètres. La surface de l'empire peut-être évaluée approximativement à 2,680,000 kilomètres carrés, ce qui fait un peu moins du dixième de la partie habitable de la terre.

M. Pauthier donne aux dix-huit provinces de la Chine 3,322,000 kilomètres carrés, en s'appuyant sur les triangulations opérées par les missionnaires

pour lever la carte de la Chine sous le règne de l'empereur Khang-hi.

\*\*\*

*Population.*—La population du Céleste Empire est en rapport avec son étendue. Le recensement exécuté en 1815, par ordre de l'empereur Kia-King, donnait un total de 363,784,360 habitants pour la population de la Chine et de ses colonies. On ne comprenait pas dans cette évaluation les contrées tributaires.

Le successeur de l'empereur Kia-King, Tao-Kouang, monté sur le trône en 1820, ordonna un nouveau recensement, et la mort le surprit, en 1850, au milieu de l'accomplissement de cette opération.

L'empereur Hien-Fong ordonna un dénombrement général qui, commencé en 1852, plusieurs fois interrompu, a été enfin terminé au commencement de 1857. Ce recensement porta la population de la Chine à 415 millions d'âmes. Les membres de la mission russe pensaient que ce nombre était exagéré de 6 à 8 millions, ce qui laisserait toujours pour résultat une population de plus de 400 millions d'habitants. D'autres recensements avaient donné 371 millions en 1845, et 396 millions en 1852.

Il y a, dans cet immense empire, des agglomérations de populations dont rien ne peut donner l'idée. La province de Kiang-sou renferme à elle seule 38 millions d'âmes ; celle de Kgan-hoi, 34 millions ; celle de Kiang-si, 30 millions ; celle de Chan-toung, 29 millions ; celle de Tch-li, 28 millions ; celle de Hou-pé, 27 millions ; il y a dans ces différentes provinces un certain nombre de villes dont la population varie entre 500,000 âmes et 1 million. Il y a beaucoup de simples villages dont la population est de 25,000 âmes.

## DE PARTOUT

—M. Henry O'Leary, de Richebocoutou, a exporté, cet été, 750,000 boîtes de homards en conserve.

—On dit que les Invincibles Irlandais se préparent à faire de nouvelles tentatives pour détruire les édifices publics de Londres.

—Il y a actuellement au Tonquin 19,000 soldats combattant sous le drapeau de la France. 14,000 sont des Européens et 5,000 sont des auxiliaires annamites.

—Les bizarreries de la coquetterie : Une femme se met de la poudre de riz pour paraître blanche, et dès qu'elle s'est trouvé un cheveu blanc authentique, elle en gémit !

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il faut avoir bien soin des oreilles des petits enfants, la malpropreté amènerait dans ces organes délicats de maux difficiles à soigner.

Avec une petite éponge montée, imbibée d'huile d'olive, on leur nettoiera fréquemment le dedans de l'oreille pour en faire partir le "cérumen" qui, en s'agglomérant, pourrait paralyser le tympan et amener la surdité.—OCTAVE SULLY.

## RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 1.—LOGOGRIPE

Sur cinq pieds, mon caractère  
Était rebelle et mutin.  
Un pied qu'on me jette à terre  
Me rend superbe et hautain.

No. 12.—HOMONYME

Sur son baudet, Jeannot est mon Premier  
Tout en cherchant à passer mon Dernier.

## SOLUTIONS :

No. 9.—Le mot est : Lis-bonne.

No. 10.—Les mots sont : Chameau—Chapeau—Château.

## ONT DEVINÉ :

D. A. Comte, Montréal, Mlle Emma P., Trois-Rivières ; A. Lambert, Fall-River ; Mlle B. Toupin, Montréal.  
Le rébus a été deviné par : J. D. Guay, Saint-Jérôme N. Lafortune, Montréal ; E. Laundry, Ottawa.